

ARMAND LLINARÈS

SANTÉ ET MÉDECINE SELON LLULL:
L'EXEMPLE DU *LIBRE DE CONTEMPLACIÓ*

Comme nous l'avons vu dans les deux premiers numéros de cette revue, Ramon Llull s'est intéressé aux arts du *trivium* et du *quadrivium*¹, disciplines de base, enseignées à son époque dans les Facultés des arts. Mais l'intérêt de Llull s'est porté également sur les disciplines les plus hautes: la philosophie inséparable de la théologie, le droit, la médecine. Pour ne considérer que cette dernière, il apparaît que Llull y attachait une importance particulière. C'est que, parler de médecine c'est tout d'abord évoquer la santé de l'homme, son bien le plus précieux, surtout si l'on veut bien admettre que, du fait de sa double constitution, l'homme a deux pôles de santé, son corps et son âme, et risque par conséquent d'être atteint de maladie corporelle et de maladie mentale.

Cela, Llull l'a bien vu et l'a exposé dès son premier ouvrage, le monumental *Libre de contemplació*² où les questions les plus diverses sont abordées et traitées de manière originale. Parmi les 366 chapitres que comporte cette encyclopédie, quinze d'entre eux traitent de la santé et de la médecine sous trois aspects: la constitution de l'être humain; sa santé et les risques de maladies qu'il encourt; ce que font les médecins, la difficulté et l'incertitude de leurs diagnostics, leur prétention injustifiée à passer pour savants.

Puisque Dieu a créé l'homme, il est intéressant de savoir comment il l'a formé, ou, com dit Llull, comment il l'a organisé, *ordonat*. C'est le titre même du chapitre 39: "Com Déus ha ordonat lo cors de l'home"³. Les trois premiers paragraphes nous disent que Dieu a formé l'homme des quatre éléments, qu'il l'a doté de quatre humeurs et de quatre fonctions vitales.

Le quatre éléments sont le feu, l'air, l'eau, la terre, tous quatre composant le corps humain, pour que "aquell cors sia ordonadament creat". *Ordonadament*, c'est-à-dire harmonieusement, de façon équilibrée.

Les quatre humeurs son la bile jaune, *còlera*, la bile noir, *melencònia*, le flegme, *fleuma*, le sang, *sang*. La bile jaune correspond au feu,

la bile noir à la terre, le flegme à l'eau, le sang à l'air. Ces quatre humeurs ont été créées, "per tal que l'home haja volentat de menjar et de beure e haja natura com pusca viure segons l'atempament de les humors". Remarquons ce terme *atempament*, mot aujourd'hui disparu du vocabulaire catalan et remplacé par *temprança*. Comme ce dernier, *atempament* est synonyme de modération et aussi d'équilibre, notion que nous avons déjà rencontrée avec *ordonadament* et sur laquelle se fonde la santé, tandis qu'à l'inverse le déséquilibre engendre la maladie.

Même équilibre pour les quatre fonctions vitales que sont l'appétitive, la rétentrice, la digestive et l'expulsive, car "per aquestes quatre potències viu l'home, car si no era l'apetitiva, no volria home menjar, e si no era la retentiva, no tendria la vianda⁴ tro fos digesta, e si no era la digestiva, no estendria la vianda per lo cors, e si no era l'expulsiva, no eixiria de l'home la grossa matèria, la qual no és bona a donar vida a l'home". Ces quatre fonctions vitales dépendent de la puissance végétative, qui fait l'objet d'un chapitre spécial⁵.

Dieu a également doté l'homme de cinq sens: la vue, "ulls per veer"; l'ouïe, "orelles per tal que l'home oïa los lenguatges e per tal que oïa vous e per tal que sàpia entendre e saber les diferències dels lenguatges e de les vous"⁶; le goût, "gustament"; le toucher, "sensibilitat [per la qual] són los hòmens ajustants ab les fembres; e per la sensualitat que han de fred, volen anar vestits; e per la sensibilitat volen vetlar e dormir e volen draps blans e volen esquivar nafres e colps"; l'odorat, "odoramant, per lo qual [l'home] ha estrument ordonat a sentir les olors de les flors e dels fruits qui són engendrants en los vegetables"⁷.

Enfin, Dieu a doté l'homme d'un coeur, de mains, de pieds, de cheveux, de dents, d'ongles, d'os, de veines, de nerfs, d'un cerveau, d'un foie, de poumons, d'une rate, etc., "totes aquestes coses eren necessàries a cors humà, e sens neguna d'aquestes no fora ordonat"⁸.

De plus, Dieu a donné à l'homme l'imagination, "potència imaginativa", et l'a placée "enfrent la potència sensitiva e la potència racional, per tal que sia reebent de la potència sensitiva e que sia donant a la potència racional"⁹. Bref, l'imagination est une faculté intermédiaire qui transmet à l'âme les informations venues de la sensibilité.

Surtout, Dieu a doté l'homme de raison, *potència racional*, qui fait de l'homme le seul animal raisonnable, selon la définition d'Aristote. Cette puissance ou âme raisonnable se manifeste par ses trois facultés: la mémoire, l'entendement, la volonté. A l'image de la sensibilité, elle dispose de cinq sens spirituels: "Car enaixí com vós, Sènyer, havets volgut ordonar que l'acció que la sensitiva ha, vaja per cinc

senys corporals, enaixí havets volgut ordonar que l'acció de la potència racional vaja per cinc senys espirituals"¹⁰.

Cette "puissance rationnelle" doit commander l'ensemble de l'organisme humain: "Vós, Sènyer, havets ennobleïda la potència racional sobre totes les altres potències, en ço que la fèts ésser dona de totes les altres, sí és per ço car és dona de la imaginativa, qui és dona de la sensitiva, la qual sensitiva és dona de la vegetable, e la racional és dona de la motiva, en ço que la racional la mou a l'acció del fet, tota hora que.s vol"¹¹.

L'homme bien "ordonné", dont les fonctions sont équilibrées, est idéalement en bonne santé. Mais il peut être malade. Il lui faut donc savoir pour quelles raisons cela peut lui arriver: "Qui vol ni ama sanitat cové.se que am les rails e les ocasions per les quals ve sanitat, e cové que haja coneixença de les ocasions e les raons per les quals ve malautia"¹².

Les racines et les causes de la santé et de la maladie se répartissent sous huit rubriques où l'on retrouve l'unité de l'organisme humain, sa double natur, corporelle et spirituelle, ses différents fonctions.

1. Ainsi en est-il de l'unité de l'organisme humain, garant de sa santé. Que cette unité s'altère, se corrompt, et c'est la maladie, corporelle ou mentale: "Sensualment sentim e entel.lectualment entenem que home és un individuu compost de natura sensual e de natura entel.lectual. On, qui ama sanitat sàpia membrar e voler sanitat sensual e sanitat entel.lectual per tal que la unitat no.s corrompa; car com home ha defalliment en saber membrar e voler sanitat sensual e entel.lectual, adoncs no sap amar sanitat de cors ne d'ànima ni.ls sap conjúnyer ni observar ensems ni no sap observar la sanitat de son cors ni de sa ànima ni sap sanar son cors de malautia sensual ni sa de ànima de malautia entel.lectual"¹³.

2. De la double nature de l'homme découlent santé ou maladie corporelle ou intellectuelle. Si de l'équilibre des humeurs dépend la santé physique, leur déséquilibre engendre la maladie du corps. Quant à la maladie mentale, elle résulte d'une altération, d'une corruption de la mémoire, de l'entendement et de la volonté: "La malautia sensual se pren en la matèria elemental qui per destorbades humors s'aclina a corrompre la forma de sanitat, e la malautia entel.lectual és de part corromput remembrament e enteniment e voler"¹⁴.

3. On est en bonne santé lorsqu'on est capable de maintenir la hiérarchie normale entre le cinq "puissances": végétative, sensitive,

imaginative, rationnelle et motrice. La végétative doit être soumise à la sensitive, celle-ci doit l'être à l'imaginative et l'imaginative à la rationnelle. Quant à la puissance motrice, elle ne doit accomplir que des mouvements autorisés par cette dernière: "Adoncs és home ordonat a contenir e a observar sanitat sensual e entellectual [...] Home emmalauteix corporalment e espiritualment com tracta contra natura de les cinc potències"¹⁵.

4. Parmi les quatre qualités générales de la puissance végétative, le chaud et le froid sont actifs, le sec et l'humide sont passifs. La santé résulte de l'équilibre entre l'activité du chaud et du froid et la passivité du sec et de l'humide. Cet équilibre révèle la maîtrise de la raison sur la sensibilité. Tout déséquilibre provoque la maladie: "Aitant com la calor e la fredor han acció major sobre la humiditat e la sequetat, d'aitant ha el cors més de corrupció e de malautia; e aitant se fa d'atempament enfre les quatre qualitats que no hi haja gran acció ni gran passió, d'aitant és lo cors de l'home en major sanitat. On, aquesta cosa és contrari significat de la potència sensitiva e de la racional, car aitant com la racional ha major senyoria e més d'acció sobre la sensitiva, d'aitant és l'ànima sana en son remembrament e en son enteniment e en son voler"¹⁶.

Le même équilibre doit exister entre les quatre fonctions de la puissance végétative, faut de quoi la maladie apparaît: "Si l'apetitiva demana e reep més de vianda que no pot la retentiva retenir ni la digestiva coure ni la despulsiva (sic) gitar, convenrà per fina força que lo cors sia malaute; e si l'apetitiva menys de vianda demana que no ha mester la retentiva ni la digestiva ni l'expulsiva, aitamé serà ocasió a la malautia de la vegetable potència l'apetitiva". Dans ces conditions, "qui ama sanitat sensual cové que entellectuament son remembrament remembre remembrar e son enteniment sàpia entendre e son voler vulla amar l'egualtat e la mesura de les viandes e la qualitat d'aquelles segons que.s cové a l'apetitiva, e a la retentiva a retenir, e a la digestiva a coure, e a la despulsiva a delliurar"¹⁷.

5. La sensibilité est tributaire des autres puissances. Il s'ensuit que si celles-ci son altérées et détériorées, leur altération et leur détérioration rejaillissent sur la sensibilité: "si les altres potències són desendreçades e malautes, la potència sensitiva és malaute e desendreçada en lo desendreçament e en la malautia de les altres"¹⁸. Ce qui revient à dire que l'organisme humain constitue un tout unique et indissociable.

6. L'imagination est elle aussi source de maladie: "La imaginativa

s'emmalateix de la malautia entel.lectual com imagina desordonadament e contra raó e veritat algunes coses no necessàries a ésser imaginades e ésser damnoses a ésser imaginades, sia que sien coses sensuais o entel.lectuals"¹⁹. Ce qui est extrêmement grave, c'est la répercussion de la imagination malade sur la raison: "per falsa imaginació se mou la racional a desordonat remembrament e enteniment e voler. E com açò sia enaixí, doncs qui vol ni ama haver sanitat en la imaginació sensual, guard-se que la vegetable ne la sensitiva no li sien ocasió d'haver folla imaginació; e qui ama que en les coses entel.lectuals sa imaginativa sia sana, guard-se que la imaginació no sia ocasió a la raó com se mova a foll remembrament e a foll enteniment e a foll voler"²⁰.

7. Llull ne cesse de répéter: pour être en bonne santé, il convient que la raison maîtrise les autres puissances. De plus, elle doit avoir la maîtrise des cinq sens intellectuels, qui doivent s'attacher à la vérité et non à la fausseté, au péché: "Entel.lectualment entenem que los cinc senys entel.lectuals són servidors de la potència racional. On, com aquells són vercladerament en actu, adoncs és sana la potència racional; e com aquells són malautes e són actualment en pecat, adoncs és la potència racional en corrupció e en culpa e en pecat"²¹.

8. De son côté, la motricité ou puissance motrice est rendue malade par la maladie des quatre autres puissances: "Com la vegetable e la sensitiva han moviment a corripció, adoncs és la motiva aquell moviment d'aquella mala sanitat sensual; e com la imaginativa e la racional se mouen a pecat, adoncs és la [motiva] malauta e corrompuda"²².

Telle est la conception de la santé et de la maladie que Llull nous présente dans son premier ouvrage. La santé traduit un équilibre de l'organisme humain, la maladie manifeste son déséquilibre fonctionnel. Là est l'essentiel, même si, com Llull le reconnaît par ailleurs, les causes de maladie peuvent être très diverses²³. Il est évident que, face à cette situation, le malade se trouve presque toujours dans l'obligation de faire appel à un médecin pour guérir. La situation n'est pas nouvelle. La médecine est fort ancienne et elle a eu d'illustres représentants depuis l'antiquité. Llull ne l'ignore pas. Mais c'est d'un oeil très critique qu'il juge les médecins de son temps. A ce sujet, le chapitre 115 du *Libre de contemplació* est exemplaire²⁴.

Nous ne reviendrons pas sur ce qui a été dit à propos de la santé et de la maladie et qui se trouve résumé dans ce chapitre. Voyons plutôt comment se comportent les médecins aux yeux de Llull.

Le médecin c'est, comme aujourd'hui, le *metge*. Mais souvent il est désigné sous le double nom de *metge fisicià*, ou simplement sous le

nom de *fisià*. Cela tient à ce que les latins avaient eux-mêmes deux noms pour désigner le médecin: *medicus* et *physicus*. Le médecin exerce l'*art de medicina*, la *metgia*, et aussi la *feyca* (du latin *physica*). La *metgia*, c'est aussi le remède, comme la *medicina*. Les remèdes, prescrits par le médecin, sont fournis par l'*especiari*, l'épiciier. Il est curieux de constater que Lull semble ignorer à cette époque l'*apotecari*, sans doute une profession toute nouvelle. Lull mentionne en revanche le chirurgien, *metge de cirurgia* ou simplement *cirurgià*.

Tout médecin appelé par un malade a pour devoir de diagnostiquer correctement la maladie dont souffre le patient et de lui prescrire de remèdes efficaces. Or, qu'en est-il? Le diagnostic repose sur l'observation pour que le corps du malade "no sia destruit per lo desordenament de les qualitats ni de sos membres". Par *membres* il faut entendre les organes. Cette observation se fait avant tout sur l'urine et le pouls: "Lo metge fisià [...] coneix la malautia per orina e per pols". En réalité, il est très difficile de diagnostiquer une maladie. En effet, "malautia de cors no la pot hom apercebre de ver en ver, per ço car no pot hom atènyer tot ço en què natura se desordona en lo cors de l'home malaute". Seuls les bons médecins ont un diagnostic sûr, mais ils sont rares: "Los metges fisiàns qui coneixen primerament la malautia en què peca, aquells, Sènyer, poden tractar de la malautia. Mas tot dia veem que los metges obren en hom a aventura, per ço car no han coneixença de la malautia"²⁵.

Cette remarque critique conduit à une conclusion fort pessimiste et peut-être exagérée, mais qui pourtant semble malheureusement fondée: "En tot lo món, Sènyer, no veig neguna ciència ni neguna maestria en què hom obre tant a aventura com fa hom en feica. E que açò sia ver, Sènyer, en los metges se prova en ço que.s desacorden e.s contrasten sobre lo malalte. On, la malautia és una, e les opinions dels metges són diverses. On, lo contrast dels metges, Sènyer, significa que ells no han coneixença de la malautia"²⁶. Conclusion cruelle, qui rejoint sans doute la vérité quotidienne de l'époque. Pouvait-il en être autrement faute de moyens d'investigation approfondie qui n'apparaîtront qu'au fil des siècles?

Après le diagnostic dont on perçoit les incertitudes, les remèdes. Comment se présentent-ils? Il en est de deux sortes, selon l'usage qui en est fait. Il faut distinguer en effet les remèdes à usage interne et ceux à usage externe: "Los metges qui sanen lo cors, veem que.l sanen en dues maneres: l'una és com lo sanen de la malaltia que ha dintre si, e aquella cura veem, Sènyer, que fan ab bevandes e ab aixarops, e ab letovaris e ab dietes; l'autra cura és com los metges sanen lo cors de la malaltia qui apar en la superficients del cors. On, aquesta cura veem

que fan los metges ab foc e ab engüents, e ab empastres, e ab polvories e herbes”²⁷.

En fait, le premier traitement est prescrit par le médecin, le second plutôt par le chirurgien, encore que les plantes médicinales, désignées sous le nom d’herbes, soient d’usage médical plus que chirurgical. Parmi les remèdes médicaux, il convient de noter ceux que le malade doit absorber habituellement: *bevendes*, breuvages de toutes sortes, *aixarops* c’est-à-dire sirops, *letovaris* ou électuaires, préparations pharmaceutiques, de consistance pâteuse, à base de miel et d’ingrédients divers. A noter également l’importance accordée à la diète, totale ou partielle, dans un but thérapeutique. Quant au chirurgien, s’il fait usage du feu, c’est sous forme de cautère, *cauteri*.

Le reproche qui est fait à tous ces remèdes, c’est d’être inefficaces la plupart du temps, et cela par manque d’expérimentation préalable. La seule expérimentation que tente le médecin se fait sur le malade: “Nós veem que lo metge esprova en lo malaute les bevendes e los aixarops e los levatoris, e en si mateix neguna d’aquelles coses no vol esprovar, ans se’n guarda molt bé”²⁸.

D’où une critique féroce des médecins et une invitation à se soigner soi-même: “Per ço, Sènyer, com los metges obren en los malautes més a aventura que per certa ciència ni coneixença, per açò, Sènyer, moren més hòmens per los metges que no.n guareixen; per què.m par, Sènyer, que la cura que.ls metges tant és més perillosa que segura. On, la mellor cura que l’hom malaute pusca fer, Sènyer, sí és que haja coneixença de sa malautia, e que.s guard d’usar les coses contràries, e que leix obrar en sí lo cors de natura”²⁹. Beau programme en vérité, mais irréalisable!

Les médecins sont donc accusés d’incompétence. Leur désaccord, voire leur opposition à propos d’un même malade, prouve incontestablement leur ignorance.

Mais ce n’est pas tout. A l’ignorance s’ajoute l’amour de l’argent, ce qui se traduit par un déclin, une dégradation de la médecine: “L’ocasió, Sènyer, per què l’art de medicina se corromp pus fort e s’afolla, és per dues coses: la primera, per ignorància dels metges que la malautia no coneixen, ne les coses qui són necessàries a curar la malautia no saben, ne no saben atemprar les quantitats de les qualitats contràries; l’autra ocasió és per ço car los metges no han hordenada entenció a usar de l’art de medicina; car la primera entenció que ells han a usar de l’art de medicina, és per tal que ajusten riqueses e que sien tenguts per bons metges”³⁰.

De leur ignorance ils rendent volontiers responsable le malade: “Tot dia veem, Sènyer, que.ls metges qui obren per feïca, que com han

errada lur metgia, sempre se'n tornen sobre lo malaute, e reprenen-lo e dien-li que ell no està en dieta ni no.ls diu veritat de la malautia. On, com ells deurién ésser blas mats e represen de l'errada que han feta en lo malaute, e ells blasmen e represen lo malaute, qui mal no mer"³¹.

Ce qui importe aux médecins, c'est de faire fortune, de mener grand train. Pour atteindre ce but, primordial pour eux, ils n'hésitent pas à tromper leurs malades et à leur prescrire par intérêt des remèdes inutiles: "Los metges del cors veem, Sèn yer, qui van bé vestits e bé encavalcats, e veem que ajusten riqueses e tresors, dels grans engans que fan a lurs malautes, los quals enganen en totes maneres; car ells se gabben de conèixer la malautia, la qual no coneixen; e ells allonguen, Sèn yer, als malautes aixarops e letovaris e altres coses, per tal car han lur part en lo guany que fan los especiaires en les coses que venen als malautes"³².

Pourtant, comparés aux confesseurs, médecins de l'âme, les médecins du corps jouissent d'un plus grand prestige. Mais celui-ci injustifié et cela provoque l'étonnement de Lull: "Molt me dó gran meravella, Sèn yer, de les gents com són tan orbes ni tan pegues que més se fien en los metges del cors e més los tenen per veritaders que los metges de l'ànima"³³.

Comment se fier à ces empiristes dont la discipline est hasardeuse? Il convient de la rénover, de la fonder sur bases solides. C'est ce que Lull s'emploiera à montrer par la suite et, pour commencer la *Doctrina pueril*, que nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer.

Armand Llinarès
Université de Grenoble

NOTES

¹ A. LLINARÈS, *Les arts du tririum dans la Doctrina pueril et l'Arbre de ciència, de Ramon Llull*, dans "Revista de l'Alguer", I (1990), pp. 65-72; ID., *Les arts du quadri-rium dans la Doctrina pueril et l'Arbre de ciència, de Ramon Llull*, dans "Revista de l'Alguer", II (1991), pp. 33-41.

² Ed ORL II-VIII, Palma 1906-1914; OE II, 85-1269. Nos citations sont empruntées à cette dernière édition.

³ *L. de contemplació*, chap. 39; OE II, 180-182.

⁴ *Vianda* a toujours en catalan le sens général de nourriture, tandis que le français désigne par *viande* ce qui en catalan est *carn*.

⁵ *L. de contemplació*, chap. 40; OE II, 182-184.

⁶ Plus tard, Lull fera de la parole un sixième sens. Ed. J. M. Vidal, dans "Affar" 2, Palma 1982, 13-31; J. Perarnau, dans "ATCA" 2, Barcelona 1983, 23-121; éd. latine: A. Llinares-A. J. Gondras, "Archives d'Hist. doct. et Litt. du M. A.", Paris 1985, 269-297.

⁷ Ces cinq sens dépendent de la puissance sensitive: *L. de contemplació*, chap. 41: OE II, 184-186.

⁸ *L. de contemplació*, chap. 39, 29: OE II, 181.

⁹ *Ibidem*, chap. 42, 4: *ibidem*, 187.

¹⁰ *Ibidem*, chap. 43, 2: *ibidem*, 189. Ces cinq sens spirituels sont la *cogitació*, l'*apercebiment*, la *consciència*, la *subtilitat*, la *coratgia* (*ibidem*, 43, 3).

¹¹ *Ibidem*, chap. 43, 4: *ibidem*, 189.

¹² *Ibidem*, chap. 293, 1: *ibidem*, 912.

¹³ *Ibidem, ibidem*, 4: *ibidem*, 913.

¹⁴ *Ibidem, ibidem*, 5: *ibidem, ibidem*.

¹⁵ *Ibidem, ibidem*, 7-8: *ibidem, ibidem*.

¹⁶ *Ibidem, ibidem*, 10: *ibidem*, 914.

¹⁷ *Ibidem, ibidem*, 13, 15: *ibidem, ibidem*.

¹⁸ *Ibidem, ibidem*, 17: *ibidem*, 915.

¹⁹ *Ibidem, ibidem*, 19: *ibidem, ibidem*.

²⁰ *Ibidem, ibidem*, 20: *ibidem, ibidem*.

²¹ *Ibidem, ibidem*, 25: *ibidem*, 916.

²² *Ibidem, ibidem*, 29: *ibidem*, 917.

²³ "Lo cors de l'home s'emmalateix per massa menjar e per massa beure, e per poc menjar e per poc beure, o per nafres o per dolors o per paors o per desordena- ment de les quatre qualitats e de les quatre humors" (*Ibidem*, chap. 132, 4: *ibidem*, 392).

²⁴ *Ibidem*, chap. 115: "Com hom se pren guarda de ço que fan los metges" (*Ibidem*, 347-349).

²⁵ *Ibidem, ibidem*, 12: *ibidem*, 348.

²⁶ *Ibidem, ibidem*, 16: *ibidem, ibidem*.

²⁷ *Ibidem, ibidem*, 2: *ibidem*, 347.

²⁸ *Ibidem, ibidem*, 13: *ibidem*, 348.

²⁹ *Ibidem, ibidem*, 17: *ibidem, ibidem*.

³⁰ *Ibidem, ibidem*, 18: *ibidem, ibidem*.

³¹ *Ibidem, ibidem*, 11: *ibidem*, 347-348.

³² *Ibidem, ibidem*, 10: *ibidem*, 347.

³³ *Ibidem, ibidem*, 9: *ibidem, ibidem*.